



La Vie de Bohème

SEGONE



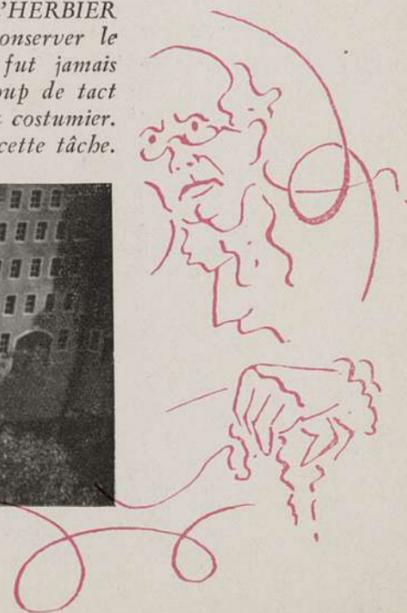
C'EST le privilège des grandes œuvres de laisser une trace dans le langage courant, de transposer des personnages de roman en types éternels. Depuis que MURGER écrivit son fameux livre : LA VIE DE BOHEME est devenue l'expression de ce qu'il nous peignait. Le terme a pris un sens général qui ne s'attache plus seulement à certaine jeunesse de certaine époque, mais à la jeunesse de tous les temps, considérée sous une façon bien définie de concevoir et de vivre sa vie.

LA VIE DE BOHEME, c'est l'insouciance des vingt ans, sa fantaisie et sa bonne humeur, la joie du présent et l'imprévu du lendemain, les difficultés matérielles oubliées de gaieté de cœur. A la jeunesse seule la vie de Bobème offre un visage souriant, mais aussi bien ce n'est qu'en elle qu'elle peut s'exprimer...



On conçoit donc qu'ayant résolu de porter à l'écran l'œuvre du romancier, le réalisateur Marcel L'HERBIER ait eu le désir de rendre en images ce caractère en quelque sorte éternel de la « Vie de Bobème ». Il s'en explique brièvement au cours de quelques interviews : « On a beaucoup parlé de jouer HAMLET en veston. Ce n'est pas ce genre de modernisme que nous envisageons, LA VIE DE BOHEME doit être un film en costumes, mais en costumes librement interprétés, qui ne reflètent pas une époque particulière. Ainsi le film pourra-t-il être une sorte d'hymne à la jeunesse de tous les temps (même modernes), à ses joies, à ses sentiments, à ses peines. A cette condition-là, il est certain que tout un public qui tient la Bobème pour l'histoire la plus poussiéreuse du monde, pourra y retrouver du plaisir. »

Avec les adaptateurs Nino FRANK et Robert BOISSY, Marcel L'HERBIER a donc transposé l'œuvre de MURGER, tout en ayant soin de lui conserver le pittoresque de son cadre parisien et la fraîcheur d'une jeunesse qui ne fut jamais aussi enthousiaste que celle du siècle dernier. Il fallait pour cela beaucoup de tact et d'habileté. Il fallait le précieux concours du musicien, du décorateur, du costumier. Marcel L'HERBIER a su s'entourer des hommes capables de l'aider dans cette tâche.





Aux Studios de la Victorine, à Nice, le décorateur WAKHEWITCH reconstituait tout un quartier du Vieux-Paris, celui de la Montagne Sainte-Geneviève, avec les tours de Notre-Dame dressées dans le ciel. Il remontait, pièce par pièce, les bals fameux de la Bohème et les cafés littéraires de l'époque, une foule d'étudiants et de grisettes s'animait dans ces décors authentiques et, par la stylisation des costumes, leur donnait une vie nouvelle.

Les personnages inoubliables de Rodolphe et de Mimi, de Marcel et de Musette, de Schaunard et de Phémie, dépassant leur propre fiction, apparaissent comme des êtres de toujours, ceux dont MURGER entreprit de nous conter l'histoire et aussi ceux que nous pouvons croiser sur le Boul'Mich' aujourd'hui comme hier...

A cette nouvelle fraîcheur donnée à des images qu'on pouvait craindre de voir un peu comme de vieilles estampes, charmantes mais fanées, il fallait apporter aussi un rajeunissement du rythme musical qui lui sert de passé. L'aimable musique de Puccini sera respectée, bien entendu, dans les grands airs présents à toutes les mémoires. Elle sera pourtant elle aussi transposée pour soutenir une action plus dynamique et plus vivante.

Voici qui doit donc rassurer les esprits inquiets de voir le cinéma s'attacher à une œuvre peut-être un peu désuète. Marcel L'HERBIER a eu soin de n'en garder que l'essence, la moelle. Il a bâti autour de cela un film extrêmement vif, alerte, et les sentiments du personnage, autant que leurs réactions, nous sembleront familiers.

On connaît assez la brillante carrière de Marcel L'HERBIER pour que nous nous dispensions d'insister sur l'originalité de sa dernière œuvre. Après avoir été, au temps du muet, l'un des pionniers du cinéma français, Marcel L'HERBIER a su lui rendre, depuis un an ou deux, une vigueur nouvelle. Son style personnel, son intelligence aiguë, la parfaite connaissance qu'il a des ressources de son métier, lui ont permis de faire de LA VIE DE BOHEME un film qui restera.

L'interprétation mérite elle aussi des éloges. Louis JOURDAN et Maria DENIS, une jeune vedette italienne qui débute ainsi dans les studios français, ont fait du couple Rodolphe-Mimi une création d'un charme, d'une poésie émouvante. Gisèle PASCAL est Musette, et Suzy DELAIR, Phémie, les deux amies de Marcel et Schaunard, qu'interprètent respectivement ROUSSIN et Alfred ADAM. Citons encore Louis SALOU et SINOEL qui sera le vieux Barbemuche.

LA VIE DE BOHEME est donc plus et mieux qu'un film d'époque. C'est une évocation pittoresque du passé transposée dans les temps. Et parce qu'elle est vivante, elle est assurée de soulever l'enthousiasme de tous les publics.



André Paulvé
présente

MARIA DENIS
LOUIS JOURDAN
GISELE PASCAL
ET
SUZY DELAIR

DANS

La Vie de Bohème

DE

MARCEL L'HERBIER

Inspiré des Scènes de
HENRI MURGER

AVEC

LOUIS SALOU * ALFRED ADAM
JEAN PARADES

Musique de
PUCCINI

Direct de Prod.
PIERRE SABAS

PRODUCTION





nuit de libations, l'apparition de Phémie (Suzy Delair), la maîtresse du peintre et compositeur, dissocie le quatuor. Pendant que Colline s'enfuit vers les quais et ses bouquinistes, Rodolphe emmène Marcel chez une sienne amie, la délicieuse Musette (Gisèle Pascal), et aussitôt, entre le peintre et la coussette en rupture de galanterie, c'est le coup de foudre. Mis à la porte de chez lui par les épanchements de ce couple, Rodolphe va chercher refuge chez un sien oncle ; là de sa mansarde à celle de la voisine, un tendre dialogue s'engage. Et le poète emmène Mimi (Maria Denis), car tel est le nom de la voisine, par un Luxembourg de rêve, au Prado, où le groupe des bohémiens, reconstitué, va célébrer sa fondation et ses amours aux sons de l'orchestre d'Adolphe Sax, inventeur du saxophone et ancêtre du jazz-band.

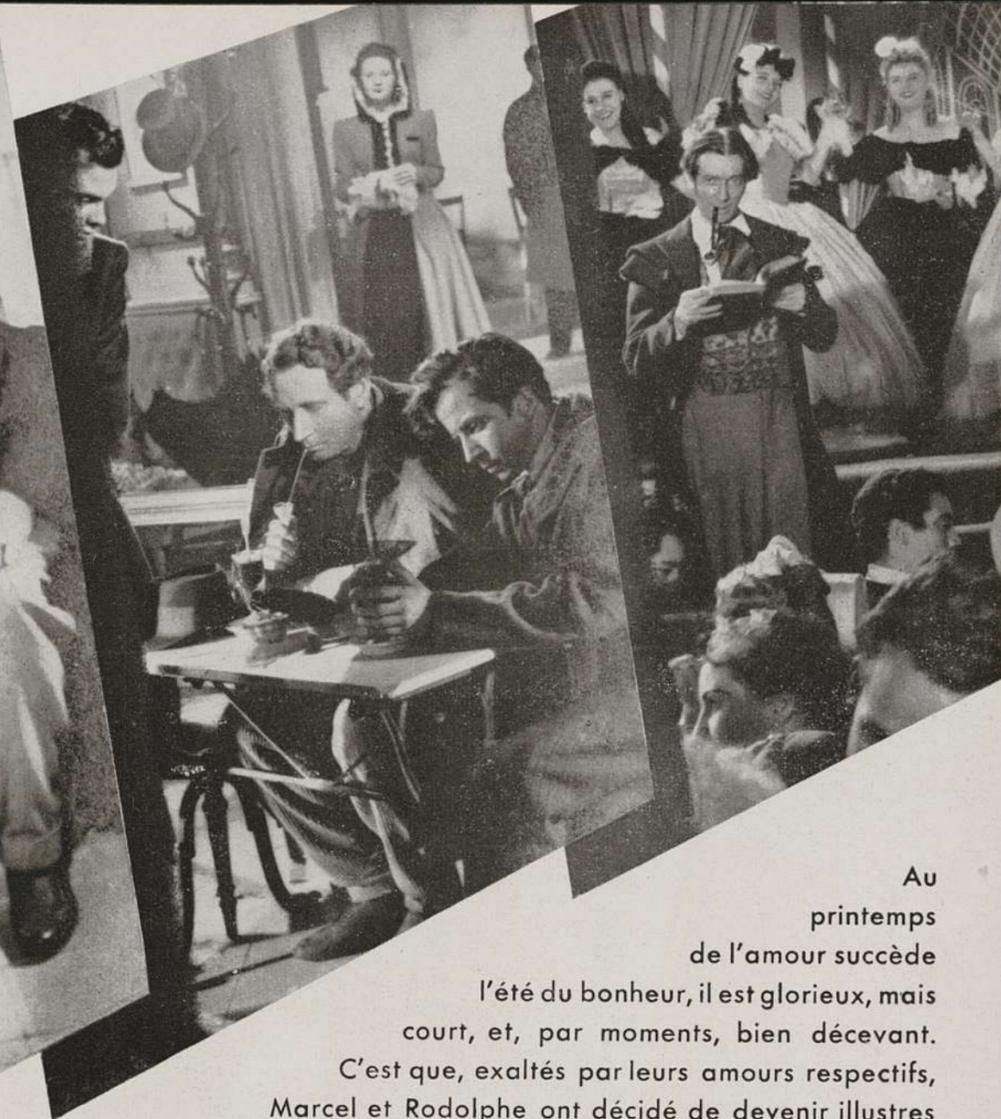
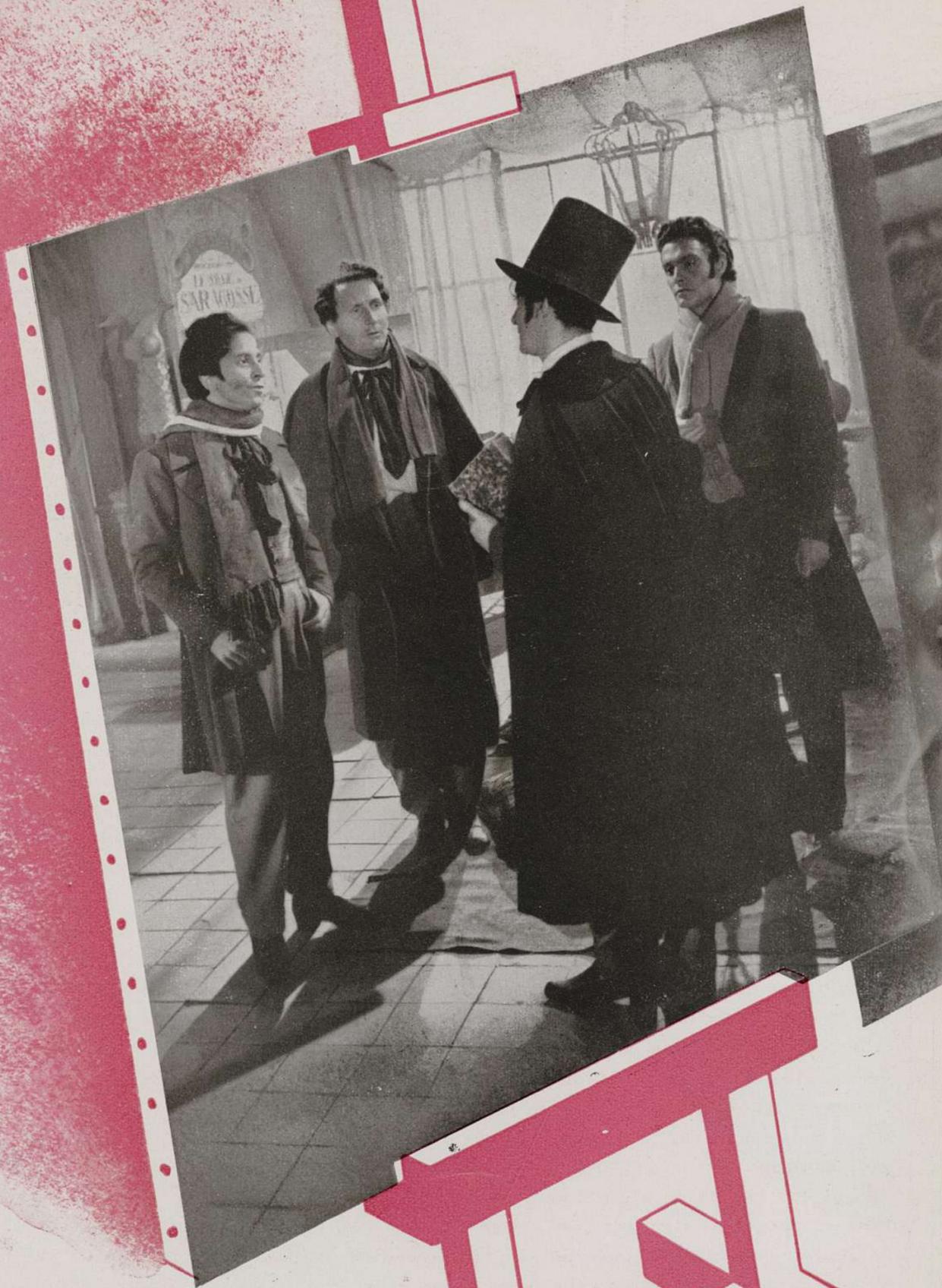
D

ANS le Paris attendrissant et haut en couleurs du milieu du XIX^e siècle, les quatre saisons de l'année, marquées par le passage de Parpignol, le charmant marchand de jouets de l'opéra de Puccini, correspondent aux quatre saisons de l'histoire pittoresque et pathétique des personnages issus du livre fameux de Henri Murger.

C'est d'abord le printemps, un printemps joli et désargenté où l'on déménage à la cloche de bois et où l'on houspille les bourgeois. Le hasard réunit quatre jeunes garçons. Schaunard (Alfred Adam), peintre et compositeur fantaisiste, Colline (Louis Solou), le philosophe errant, le poète Rodolphe (Louis Jourdan) et Marcel (Roussin), le peintre. Ils se jurent une amitié éternelle, mais, après une





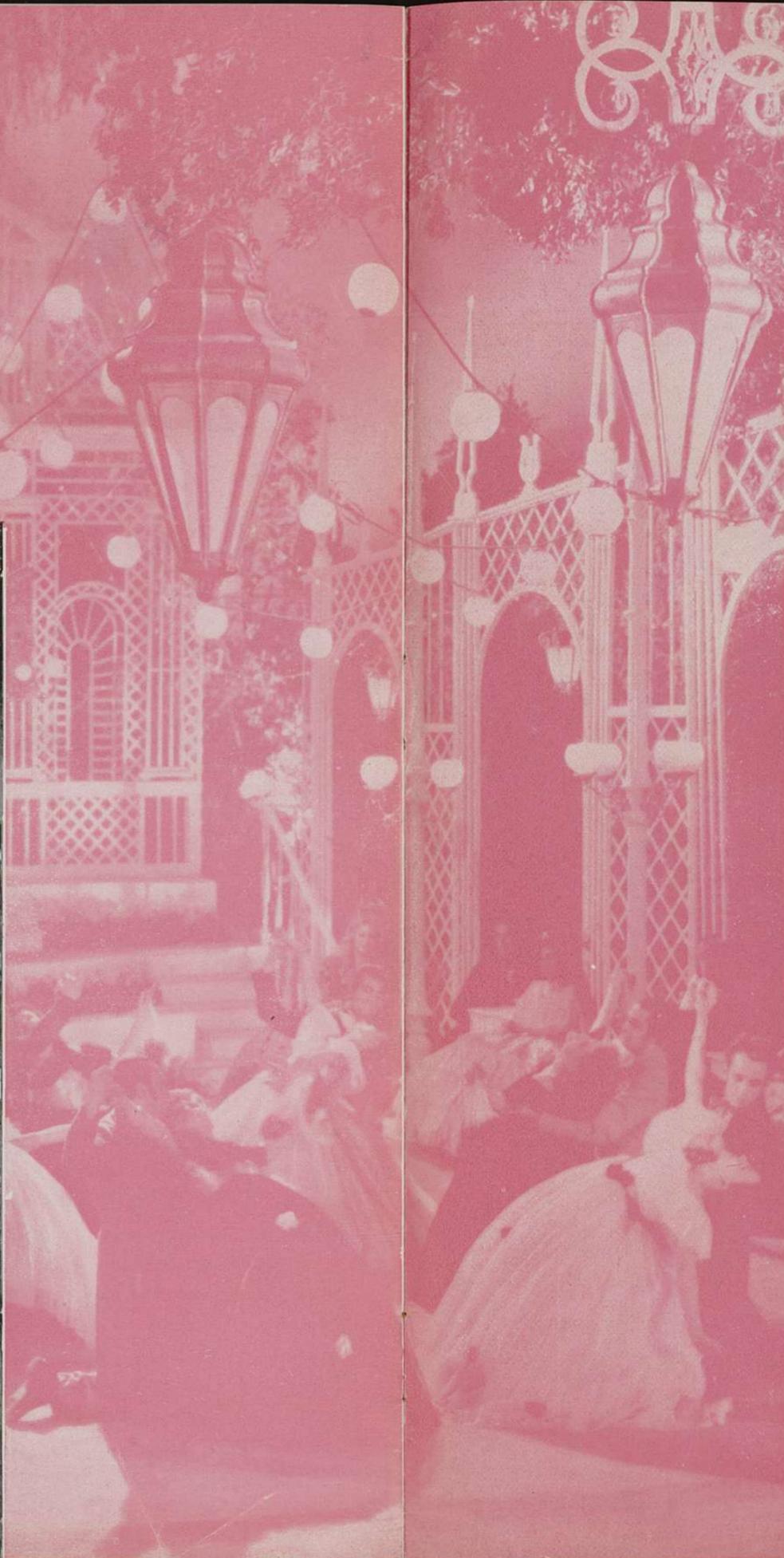


Au printemps de l'amour succède l'été du bonheur, il est glorieux, mais court, et, par moments, bien décevant. C'est que, exaltés par leurs amours respectifs, Marcel et Rodolphe ont décidé de devenir illustres et riches; or, le tableau qu'a vendu celui-ci n'a pas été acheté par un mystérieux amateur, mais plus simplement par un marchand de poisson qui en a fait l'enseigne de sa boutique, et les poèmes que le poète est allé offrir au prudhomme directeur du "Journal des Combats" lui ont valu une réception désobligeante. Qu'on ajoute que Phémie, lassée des incertitudes quotidiennes, prêche la révolte avant de quitter Schaubard et l'on conçoit que Mimi, dans son bonheur, soit soucieuse, et que Colline, dont on n'ignore point le faible qu'il a pour la douce grisette, veuille les aider. Le hasard lui en fournit le moyen, un hasard qui, dans ce temps de cocasses bouleversements sociaux, lui procure, à la suite d'une partie de billard au café Momus, une charge de gouverneur dans une île lointaine. Colline partira; grâce à lui ses amis, et surtout Mimi, seront momentanément à l'abri de la plaie d'argent.

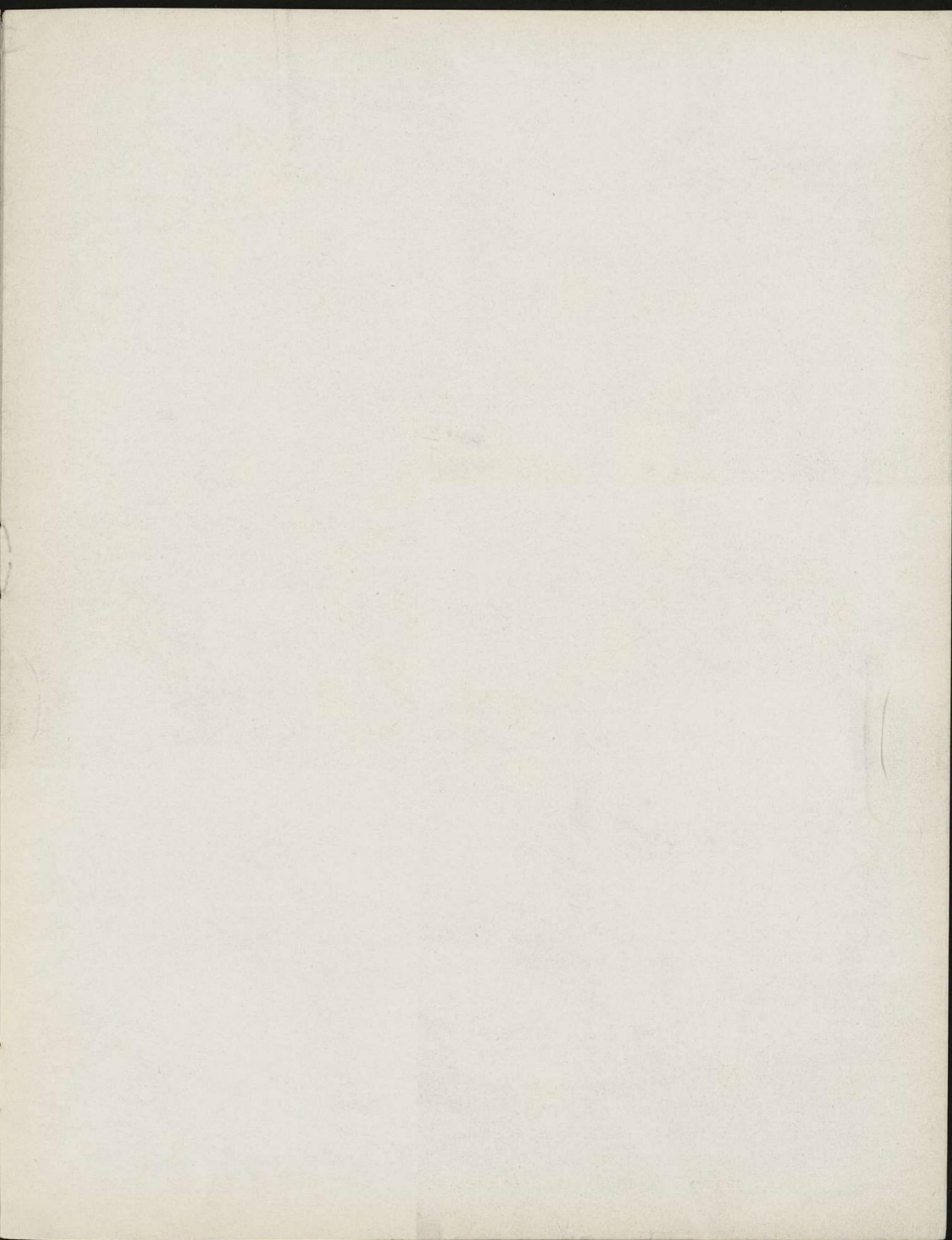
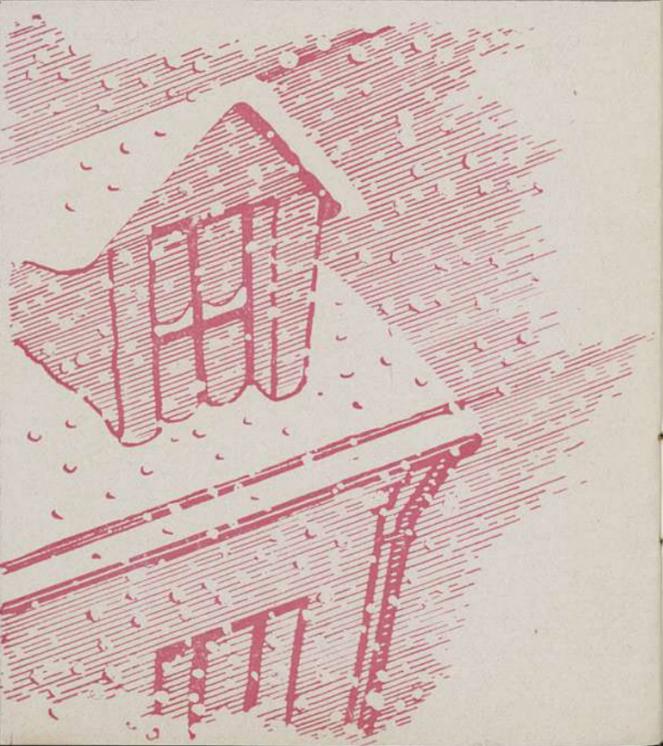
L'automne est venu, et, avec lui, revient Colline, dont l'île lointaine s'est engouffrée dans les flots. Il s'aperçoit aussitôt qu'il y a quelque chose de changé chez ses amis. Musette, suivant l'exemple de Phémie, est partie. Mimi est bien restée fidèle à Rodolphe, mais leur idylle traverse des périodes orageuses. Rodolphe, toujours pauvre, fait preuve de jalousie, et la grisette n'a point bonne mine. Musette et la vie élégante qu'elle mène en ce moment constituent peut-être une tentation pour elle. Mais Mimi a été surtout profondément troublée d'apprendre, par une conversation surprise au café Momus, que Rodolphe la sait très malade et qu'il veut se sacrifier et aussi sacrifier sa carrière pour qu'elle soit à l'abri du malheur. Que pourrait le pauvre Colline contre l'événement qui se prépare? Un soir, à l'occasion

d'une réception offerte par Carolus Barbemuche, grotesque hurluberlu qui rêve de se faire admettre parmi les bohémiens, Mimi fait la connaissance d'un jeune fat, un petit vicomte, avec qui elle se met à coqueter fiévreusement. Il s'en suit, entre elle et Rodolphe, une émouvante dispute. Et elle s'enfuit. C'est l'automne, la saison de la mélancolie, des feuilles mortes, des brumes.

Et voilà l'hiver, avec ses neiges, ses misères, ses solitudes. De même que Musette, Mimi, élégante et adulée, court les endroits à la mode avec son protecteur. Mais Colline, qui la rencontre, et qui la voit épuisée, fiévreuse, comprend le sens de ce qu'elle a fait. Aussi ne s'attendra-t-il guère quand il apprendra qu'elle a quitté son vicomte un jour où celui-ci moquait maladroitement la



poésie de Rodolphe, pour retourner dans sa mansarde. Que sait de tout cela Rodolphe? Rien. Il vit pauvrement et peu gaiement avec Marcel. Le jour où Schaunard reparait, les poches remplies d'or, ils reprennent pourtant courage, et ils décident de célébrer ce retour par une soirée artistique et littéraire. Musette, invitée, va voir Mimi dans sa mansarde, elle la trouve malade, terriblement malade. La cousette, affolée, arrive chez les bohémiens, au beau milieu de la séance artistique et littéraire, et leur explique ce qui en est, mais voilà qu'apparaît tout à coup Mimi, elle a eu peur de mourir sans revoir Rodolphe. Et c'est, dans une nuit de gel, entre les bras de Rodolphe, la fin de la jeune amoureuse.





BORDEAUX
LILLE - LYON
MARSEILLE
TOULOUSE

AGENCES

SIEGE SOCIAL : **PARIS** (Adresse provisoire) **1, Rue Alfred-de-Vigny** - Téléphone : WAGram 91-60-61-62-63-64

MARSEILLE - 102, Brd Longchamp - Téléph. : NATIONAL 06-76

LYON - 111, Rue de Sèze - Téléphone : LALANDE 27-07

BORDEAUX - 152, Rue de l'Abbé-de-l'Épée - Tél. : 838-81

TOULOUSE - 31, Rue Boulbonne - Téléphone : 276-15

LILLE - 6 bis, Rue à Fiens - Téléphone : Lille 520-16
